



La Performance des Petites et Moyennes Entreprises en Ouganda: Le Rôle de l'Innovation

*Ibrahim Mike Okumu et
Faisal Buyinza*

Août 2020 / No. 679

Résumé

En utilisant les données de l'enquête 2013 de la Banque mondiale sur les entreprises en Ouganda, ce document utilise la technique d'estimation par quintile pour expliquer la relation entre l'innovation et la performance des entreprises dans les petites et moyennes entreprises (PME). L'innovation implique l'introduction d'un processus de production, d'un produit, d'une technique de marketing ou d'une structure organisationnelle nouveaux ou sensiblement améliorés. Nos résultats indiquent que les innovations individuelles en matière de transformation, de produit, de marketing et d'organisation n'ont pas d'impact sur la productivité du travail telle qu'elle est représentée par les ventes par

travailleur. Cependant, les résultats indiquent la présence d'une complémentarité entre les quatre types d'innovation. Plus précisément, l'effet de l'innovation sur les ventes par travailleur est positif lorsqu'une PME s'engage dans les quatre types d'innovation. Même dans ce cas, la complémentarité est faiblement positive, avec des incidences d'une relation négative lorsque l'on utilise une combinaison d'innovations inférieure aux quatre types d'innovation. Sur le plan politique, les résultats suggèrent que les efforts visant à encourager l'innovation devraient être suffisamment inclusifs pour encourager les quatre formes d'innovation.

Mots clés : *Innovation ; performance des entreprises ; climat des affaires ; Ouganda*

Introduction

Les petites et moyennes entreprises (PME) peuvent éventuellement jouer un rôle essentiel en permettant aux ménages de s'engager dans des activités génératrices de revenus, rendant ainsi disponibles des opportunités d'emploi décent. De plus, en offrant des liens en amont et en aval, les PME créent un espace permettant aux ménages de participer à l'économie. Les liens en amont impliquent la fourniture d'intrants aux PME, tandis que les liens en aval peuvent consister à acheter la production des PME en tant qu'intrants situés plus haut dans la chaîne de valeur. En outre, les PME sont en partie des incubateurs de nouvelles innovations qui pourraient améliorer la productivité et le potentiel de croissance économique d'une économie. En Ouganda, par exemple, les PME des secteurs de l'industrie, des services et de l'agriculture emploient environ 2,5 millions de personnes (gouvernement ougandais, ou GoU, 2011), et contribuent à hauteur d'environ 18 % au produit intérieur brut (PIB) (GoU, 2015).

Le ratio de la fiscalité au PIB de l'Ouganda n'a jamais dépassé 13 % et les PME constituent une source potentielle de revenus pour améliorer la mobilisation des ressources intérieures, étant donné que les récentes réformes fiscales ont ciblé de manière intensive et étendue les PME tant dans le secteur formel qu'informel. Conscient du rôle que jouent les PME, et dans le but de réaliser leur potentiel, le gouvernement a, entre autres choses :

- 1) a conçu un instrument politique pour les PME dans le but de rationaliser les activités du secteur afin qu'il réalise son potentiel (Gouvernement ougandais, 2015) ;
- 2) a créé eBiz, qui est le guichet unique de l'Ouganda pour la création d'entreprises ;
- 3) a mis en place une direction des micro, petites et moyennes entreprises (MPME) au sein du ministère du commerce, de l'industrie et des coopératives, qui a bénéficié d'une allocation budgétaire de 593 000 dollars US pour l'exercice 2016/17 pour le programme de groupement industriel pour les MPME ;

- 4) également pour l'exercice 2016/17, 593 000 dollars US ont été budgétisés pour permettre au Bureau national des normes de l'Ouganda d'aider les MPME à obtenir des marques de qualité et des certifications de produits ;
- 5) sous l'égide de l'Autorité ougandaise des investissements, une division des PME a été créée dans le but général de développer des investissements intérieurs durables et des PME ; et
- 6) a aidé Enterprise Uganda à adopter le modèle Empretec, qui est conçu comme un programme de renforcement des capacités à guichet unique pour fournir une gamme intégrée et complète de services de soutien aux entreprises pour les PME en utilisant une approche pratique.

Tout en saluant les efforts susmentionnés du gouvernement du Royaume-Uni pour permettre aux PME de réaliser leur potentiel, leur succès dépend en partie de la compréhension de l'effet de l'innovation sur les performances des PME. Pour combler en partie ce vide, le présent document utilise l'ensemble des données de l'enquête 2013 de la Banque mondiale sur les entreprises (WBES) pour l'Ouganda afin d'examiner l'effet de l'innovation sur la performance des PME. Où l'innovation prend la forme d'une innovation de produit, de processus, de marketing et/ou d'organisation. L'innovation en matière de marketing peut impliquer des améliorations dans la conception ou l'emballage des produits, la promotion des produits, leur prix ou même le placement des produits. L'innovation de produit implique généralement l'amélioration des biens ou services existants d'une entreprise, ou simplement l'introduction d'un nouveau produit ou service. L'innovation organisationnelle peut consister à adopter de nouvelles pratiques ou politiques, ou à réorienter la culture d'une entreprise, tandis que l'innovation procédurale consiste à introduire une méthode de fabrication ou d'offre de services nouvelle ou significativement améliorée.

Notez que l'ensemble de données WBES 2013 pour l'Ouganda est composé de 698 PME, dont 66% et 34% sont des petites et moyennes entreprises, respectivement. Les données révèlent que 72 % et 83 % des petites et moyennes entreprises, respectivement, se sont engagées dans l'innovation. Si l'on ventile les différents types d'innovation, 67 %, 69 %, 63 % et 60 % des entreprises de taille moyenne auraient respectivement participé à l'innovation procédurale, à l'innovation de produit, à l'innovation de marketing et à l'innovation organisationnelle. Inversement, les données montrent que 53%, 59%, 53% et 43% des petites entreprises se sont engagées dans l'innovation de processus, l'innovation de produit, l'innovation de marketing et l'innovation organisationnelle, respectivement. Dans l'ensemble, 59 %, 62 %, 56 % et 48 % des PME sont engagées dans l'innovation procédurale, l'innovation de produit, l'innovation de marketing et l'innovation organisationnelle, respectivement. L'innovation en matière de marketing consiste à améliorer les méthodes de logistique, de distribution et de commercialisation, ce qui devrait

entraîner une expansion du marché. L'innovation procédurale comprend des méthodes de production nouvelles et efficaces qui permettent d'augmenter la production de produits à un coût unitaire potentiellement inférieur. L'innovation de produit consiste à modifier un produit pour refléter l'évolution des préférences des clients ou à introduire un produit entièrement nouveau. En cas de succès, elle est susceptible d'attirer de nouveaux clients.

L'innovation organisationnelle consiste à améliorer les pratiques et les structures de gestion, ce qui induit des gains d'efficacité en matière de gestion qui devraient se traduire par une augmentation de la production et de la part de marché. Par conséquent, quelle que soit la nature de l'innovation, celle-ci peut entraîner une augmentation des ventes par travailleur (productivité du travail), une plus grande valeur ajoutée par travailleur (productivité du travail) et peut-être la croissance et la transition d'une entreprise de petite à moyenne taille ou, mieux encore, à une grande entreprise, produisant peut-être à la fois pour le marché intérieur et pour l'exportation. En effet, il existe un consensus dans la littérature empirique sur le monde développé selon lequel l'innovation améliore la productivité du travail (Griffith et al, 2006 ; Griffith et al, 2004 ; Mairesse et Mohnen, 2010 ; Mairesse et al, 2005 ; et OCDE, 2009). Cependant, les preuves dans le monde en développement sont plutôt contradictoires, par exemple, en utilisant des données transversales du Kenya et de la Tanzanie, Chowdhury et Wolf (2003), qui ont fait une approximation de l'innovation en utilisant les technologies de l'information et de la communication (TIC), soutiennent que l'innovation freine la productivité du travail et n'a pas d'impact sur les revenus des PME. De même, Goedhuys et al (2008) montrent que l'innovation de produits ou de processus n'a pas d'impact significatif sur la productivité du travail en Tanzanie. Inversement, après avoir distingué les PME formelles et informelles, Esselaar et al (2007), en utilisant un ensemble de données transnationales pour les pays d'Afrique subsaharienne, montrent que l'adoption des TIC pour remplacer l'innovation améliore la productivité du travail dans les PME formelles et informelles. La non-convergence de l'innovation et de la performance des entreprises est tout aussi fréquente dans les études portant sur d'autres économies en développement. Par exemple, les auteurs d'études empiriques sur l'Amérique latine ont affirmé que l'innovation n'a pas d'impact sur la productivité du travail des entreprises (Perez et al, 2005 ; Benavente, 2006 ; Raffo et al, 2008 ; et Crespi et Zuniga 2012). Inversement, Raffo et al (2008) montrent que l'innovation de produit a un impact significatif sur la productivité du travail.

L'absence de consensus sur la relation entre l'innovation et la productivité du travail dans les économies en développement pourrait être en partie liée à l'utilisation de variables indirectes inexactes pour l'innovation, comme les TIC. À cet égard, Lin et Chen (2007) affirment que les TIC ne sont peut-être pas essentiels à la performance des entreprises, par exemple, lorsqu'on les compare à

l'innovation organisationnelle. Si, dans certains cas, du moins en Amérique latine, l'investissement dans la recherche et le développement (R&D) a été utilisé comme un indicateur de l'innovation, alors qu'il pourrait être pertinent pour les économies développées, car elles sont à la frontière de l'innovation, cela pourrait ne pas être le cas pour les économies en développement qui se lancent généralement dans l'imitation de l'innovation (Naudé et al, 2011). L'investissement dans la R&D en tant que substitut de l'innovation peut ne pas avoir d'impact significatif sur les performances des entreprises dans les pays en développement, mais il améliore les performances des entreprises dans les économies développées (Crespi et Zuniga, 2012).

Notre contribution à la littérature empirique est l'utilisation des données de l'enquête WBES 2013, où l'innovation est mesurée en fonction de l'introduction d'une nouvelle entreprise ou d'une amélioration significative par une entreprise :

- 1) une technique de marketing,
- 2) une structure organisationnelle,
- 3) un produit ou
- 4) un processus de production au cours des trois dernières années précédant l'enquête, afin d'expliquer la relation entre l'innovation et la productivité du travail, représentée par les ventes par travailleur.

Tout d'abord, nous pensons que nos mesures de l'innovation sont meilleures que celles des TIC, en particulier lorsque les TIC sont mesurées comme l'utilisation du courrier électronique, d'un site web ou la possession d'un téléphone portable ou d'un télécopieur pour représenter l'innovation, comme l'expliquent Esselaar et al (2007). L'utilisation des TIC n'a rien à voir avec des choses telles que l'innovation en matière de produits, de processus et d'organisation. Deuxièmement, l'investissement dans la R&D peut ne pas être un substitut approprié de l'innovation, en particulier pour un pays en développement comme l'Ouganda où l'innovation se fait par imitation (Naudé et al, 2011).

Nous contribuons en outre à la littérature empirique en essayant de comprendre si la relation entre la productivité du travail (représentée par les ventes par travailleur et la valeur ajoutée par travailleur) et l'innovation pourrait être associée à la complémentarité entre les différents types d'innovation. Cette étude compare les ventes par travailleur et la valeur ajoutée par travailleur pour les entreprises qui ont entrepris une seule innovation, deux innovations, trois innovations et les quatre innovations. Nous envisageons que le degré de complémentarité augmente lorsqu'une entreprise adopte les quatre innovations, car la productivité du travail est censée être plus élevée que lorsqu'une entreprise n'a qu'une ou deux, voire trois innovations.

Nos résultats suggèrent des preuves de complémentarité entre l'innovation de produit, l'innovation de processus, l'innovation de marketing et l'innovation organisationnelle. Lorsqu'une entreprise s'engage dans ces quatre types d'innovation, les résultats suggèrent que la productivité du travail augmente également, en particulier dans les entreprises à faible productivité. La relation s'affaiblit lorsqu'une entreprise entreprend trois types d'innovation et devient insignifiante lorsqu'elle n'en entreprend qu'un seul. En ce qui concerne les caractéristiques de l'environnement des entreprises, le document montre que les ventes par travailleur sont déprimées lorsque les entreprises perçoivent la corruption et le taux d'imposition comme un obstacle. En outre, lorsque les entreprises perçoivent que la main-d'œuvre est insuffisamment formée, les ventes par travailleur sont également compromises. En termes de caractéristiques spécifiques aux entreprises, la participation aux exportations et l'utilisation des TIC augmentent les ventes par travailleur. Inversement, la certification du produit d'une entreprise est inversement liée aux ventes par travailleur.

Statistiques descriptive

Cette étude utilise les données de l'enquête WBES 2013 pour l'Ouganda, qui ont été collectées entre janvier et août 2013. L'enquête a utilisé une technique d'échantillonnage aléatoire stratifié afin de:

- 1) éliminer les estimations biaisées pour l'ensemble de la population;
- 2) éliminer les estimations biaisées pour différentes subdivisions de la population avec un degré donné de précision éclairée;
- 3) s'assurer que les différents secteurs sont bien représentés dans l'échantillon final; et
- 4) bénéficier de la précision associée aux estimations de la population dans l'échantillonnage stratifié par opposition aux techniques d'échantillonnage aléatoire simple, entre autres choses.

L'enquête était basée sur un cadre d'échantillonnage obtenu auprès du Bureau des statistiques de l'Ouganda. En termes de stratification, l'enquête a utilisé trois niveaux de stratification, à savoir : la région, la taille et l'industrie. Plus précisément, en termes de région, l'enquête a été menée à Jinja (centre-est de l'Ouganda), Kampala (ville du centre de l'Ouganda), Lira (nord de l'Ouganda), Mbale (est de l'Ouganda), Mbarara (ouest de l'Ouganda) et Wakiso (centre de l'Ouganda). En termes de taille, l'enquête a porté sur les petites, moyennes et grandes entreprises. Les petites entreprises comprenaient des entreprises de 5 à 19 employés et les moyennes entreprises de 20 à 99 employés, tandis que les grandes entreprises comptaient plus de 100 employés. Les données ont été collectées uniquement auprès des entreprises formelles (enregistrées) de cinq employés ou plus.

Conclusion et recommandations politiques

Ce travail a pour but d'expliquer la relation entre l'innovation et la productivité du travail, telle qu'elle est représentée par les ventes par travailleur et la valeur ajoutée par travailleur. Cependant, comme trop de valeurs manquaient, nous n'avons pas pu estimer la relation entre l'innovation et la productivité du travail telle qu'elle est représentée par la valeur par travailleur. L'estimation empirique n'a porté que sur la relation entre l'innovation et la productivité du travail, représentée par les ventes par travailleur. Les résultats suggèrent que :

- 1) l'engagement dans une forme d'innovation n'a aucun impact sur la productivité du travail ;
- 2) il existe des preuves de complémentarité entre l'innovation de produit, l'innovation de procédé, l'innovation de marketing et l'innovation organisationnelle dans leur relation avec la productivité du travail.

Par conséquent, cette étude implique que si une entreprise cherche à améliorer la productivité du travail par l'innovation, il convient de prendre dûment en considération l'innovation de produit, l'innovation procédurale, l'innovation marketing et l'innovation organisationnelle, faute de quoi chaque innovation en soi peut ne pas entraîner d'amélioration encourageante de la productivité du travail.

À des fins politiques, cette étude suggère que les efforts visant à induire l'innovation devraient assurer l'inclusion. La présence d'une complémentarité entre les quatre types d'innovation suggère que le gouvernement ne peut pas choisir d'encourager l'innovation en matière de marketing au détriment des innovations de produits, d'organisation ou de transformation. Les incitations à l'innovation doivent être conçues de manière à ce que les entreprises puissent adopter les quatre dimensions de l'innovation afin de garantir un résultat positif pour la productivité du travail. Enfin, si les résultats suggèrent que le fait d'avoir une certification internationale ne garantit pas une augmentation de la productivité du travail, cela ne devrait pas conduire le gouvernement à retirer son soutien au développement des PME en permettant l'acquisition de marques de qualité et la certification des produits. En effet, la certification d'un produit est un sceau de qualité qui atteste qu'un produit est apte à être vendu sur le marché. Cela protège le gouvernement contre les coûts engendrés par la consommation par les ménages de produits qui ne sont pas adaptés à la consommation humaine.

Références

- Benavente, J.M. 2006. "The role of research and innovation in promoting productivity in Chile". *Economics of Innovation and New Technology*, 15(4-5): 301-15.
- Chowdhury, K.S. and S. Wolf. 2003. Use of ICTs and the Economic Performance of SMEs in East Africa. Discussion Paper No. 2003/06. United Nations University, World Institute of Development Research.
- Crespi, G. and P. Zuniga. 2012. "Innovation and productivity: Evidence from six Latin American countries". *World Development*, 40(2): 273-90.
- Esselaar, S., C. Stork, A. Ndiwalana and M. Deen-Swarrray. 2007. "ICT usage and its impact on profitability of SMEs in 13 African Countries". *Information Technologies and International Development*, 4(1): 87-100.
- Goedhuys, M., K. Janz and P. Mohnen. 2008. "What drives productivity in Tanzanian manufacturing firms: Technology or business environment?" *European Journal of Development Research*, 20(2): 199-218.
- Government of Uganda. 2015. Uganda Micro, Small and Medium Enterprise Policy. Sustainable MSMEs for Wealth Creation and Socio-Economic Transformation. Ministry of Trade, Industry and Cooperatives.
- Government of Uganda. 2011. Development of a National Micro, Small and Medium Enterprises (MSMEs): Policy and Strategy. Ministry of Finance, Planning and Economic Development.
- Griffin, R., E. Huego, J. Mairesse and E. Peters. 2006. "Innovation and productivity across four European countries". *Oxford Review of Economic Policy*, 22(4): 483-98.
- Griffith, R., S. Redding and J. van Reenen. 2004. "Mapping the two faces of R&D: Productivity growth in a panel of OECD industries". *Review of Economics and Statistics*, 86(4): 883-95.
- Mairesse, J., P. Mohnen and E. Kremp. 2005. "The importance of R&D and innovation for productivity: A re-examination in light of the 2000 French innovation survey". *Annales d'Economie Statistique*, No. 79/80, Contributions in memory of Zvi Griliches, pp. 487-527.
- Naudé, W., A. Szirmai and M. Goedhuys. 2011. "Innovation and entrepreneurship in developing countries". United Nations University Policy Brief No. 1. United Nations, New York. OECD. 2009. *Innovation in Firms: A Microeconomic Perspective*. Paris, France: Organization for Economic Cooperation and Development.
- Perez, P., D. Dutrenit and F. Barceinas. 2005. *Actividad Innovadora y Desempeno Economico: Un Analisis Econometrico del caso Mexicano*. Indicadores de Ciencia y Tecnologia en Iberoamerica. Buenos Aires, Argentina: RICYT.
- Raffo, J., S. Lhuillery and L. Miotti. 2008. "Northern and southern innovativity: A comparison across European and Latin American countries". *European Journal of Development Research*, 20(2): 219-39.



Mission

Renforcer les capacités des chercheurs locaux pour qu'ils soient en mesure de mener des recherches indépendantes et rigoureuses sur les problèmes auxquels est confrontée la gestion des économies d'Afrique subsaharienne. Cette mission repose sur deux prémisses fondamentales.

Le développement est plus susceptible de se produire quand il y a une gestion saine et soutenue de l'économie.

Une telle gestion est plus susceptible de se réaliser lorsqu'il existe une équipe active d'économistes experts basés sur place pour mener des recherches pertinentes pour les politiques.

www.aercafrica.org/fr

Pour en savoir plus :



www.facebook.com/aercafrica



www.instagram.com/aercafrica_official/



twitter.com/aercafrica



www.linkedin.com/school/aercafrica/

Contactez-nous :

Consortium pour la Recherche Économique en Afrique
African Economic Research Consortium

Consortium pour la Recherche Économique en Afrique
Middle East Bank Towers,

3rd Floor, Jakaya Kikwete Road

Nairobi 00200, Kenya

Tel: +254 (0) 20 273 4150

communications@aercafrica.org